

PONTE LECCIA

Cynips : poursuivre l'éradication



Le combat mené avec acharnement contre le cynips donne de très bons résultats. La guerre contre ce parasite de notre "arbre à pain" pourrait être gagnée... À condition de ne pas (encore) baisser la garde.

Une journée de formation et d'information était organisée hier à Ponte Leccia. Une autre est prévue demain, à la station de l'Odarc d'Altiani.

Ces réunions ne sont pas nouvelles. Voilà trois ans que les techniciens de la lutte contre le cynips sillonnent les routes de Corse, pour prodiguer conseils et informations à un public le plus large possible.

Les castanéiculteurs sont d'ailleurs au courant de toutes les techniques depuis bien longtemps. Aujourd'hui donc, c'est plus vers les citoyens lambda, ceux qui se sentent simplement concernés — et bien souvent inquiets — que le Groupement régional des producteurs et transformateurs de châtaignes et marrons de Corse (GRPTCMC) et les chambres d'agriculture se tournent.

Hier donc, il était question du plan de bataille à mettre en pla-

ce pour les beaux jours à venir. Car c'est au printemps que l'on procède aux lâchers massifs de *Torymus Sinensis*, ennemis mortels et naturels du cynips. Et l'opération ne s'improvise pas. "Le protocole de l'Inra demande un lâcher tous les 2,5 km", explique Carine Franchi, animatrice au GRPTCMC. Nous avons donc des cartes quadrillées de chaque secteur pour bien définir les zones où libérer les *torymus*."

Dispositif pyramidal

En trois ans, ce sont 130 personnes qui ont déjà été formées. Tout ce beau monde forme ce que les habitués appellent "un dispositif pyramidal".

"Les 130 personnes formées, poursuit Carine Franchi, sont des observateurs de terrains, répartis sur toute la Corse. Ils font remonter leurs observations à quatorze techniciens, responsables d'une des quatorze zones

prédéfinies. Ces informations sont centralisées et communiquées au Groupement une fois par semaine." Sans ces fantasmes présents en première ligne, le système ne fonctionnerait pas et la lutte serait beaucoup plus incertaine. Et chaque nouvelle personne formée vient renforcer un peu plus ce dispositif qui fonctionne déjà bien.

Premiers lâchers fin avril début mai

À l'image d'Olivier et Ange-Marie. Ils ne sont castanéiculteurs ni l'un ni l'autre. "Nous sommes juste des citoyens concernés et voulons participer au sauvetage de notre arbre à pain." À l'issue de leur formation, tous les deux affirmaient se sentir "mieux armés" pour s'engager dans le combat.

Ils sont désormais des observateurs et à ce titre, ont un vrai protocole à respecter : "L'observation des bourgeons se

fait sur cinq semaines, détaille Carine Franchi. Du stade A au stade D, quand les feuilles sont bien séparées les unes des autres. Si 50% des bourgeons sont à ce stade, à ce moment-là, nous déclenchons les lâchers massifs." La bonne période se situe normalement entre la fin du mois d'avril et le début du mois de mai. Et pour l'heure, l'hiver quasi printanier que nous avons vécu n'a pas encore modifié ce calendrier : "Même si les journées sont chaudes, les nuits sont encore très froides et les châtaigniers sont toujours en sommeil. Le cycle actif devrait commencer fin mars, période à laquelle nous lancerons les observations." Un lâcher sera donc réalisé tous les 2,5 km, ce qui représente 100 femelles *torymus* et 50 mâles. Les résultats sont encourageants (lire par ailleurs), et dépendent entièrement de l'implication des gens sur le terrain.

MoQ

La lutte en chiffres

Le cynips est apparu en Corse en 2010. Il arrivait de Chine et avait déjà contaminé plusieurs pays.

Entre 2010 et 2015, 246 communes ont été infectées sur tout le territoire, avec un pic en 2013. Depuis, la progression du parasite est nettement plus lente.

Le cynips est une sorte de toute petite mouche, mesurant à peine 3 mm.

Son ennemi naturel, le *torymus* est lâché en masse dans les châtaigneraies. En 2015, 400 lâchers ont été réalisés et le taux de parasitisme augmente. Par exemple à Loriani (Vallerustie), en 2014, on comptait 16,55 *torymus* pour 1000 galles de cynips. L'an dernier, ce chiffre était monté à 578,71 pour 1000.



Dans quelques semaines, la nouvelle campagne de lâchers pourra commencer. Sur le terrain, ils sont 130 à avoir été formés pour y participer.

/PHOTOS JEANNOT FILIPPI